

L L E T T R E S

I

13 Août 1939

Chers amis: J'ajoute quelques lignes à la lettre de Mlle. Figueres. Elle m'a appris vos nouvelles et j'en suis enchanté. Ah, que c'est amusant d'imaginer "un soldat de la plus extrême légion spiritualiste", un profantasmiste qui ne croit à la chair que "parce qu'on nous en a promis la résurrection", en faisant des expériences de Chimie! Si la Matière le savait! Elle se vengerait, avec sa verve puissante, "éternelle et muette ainsi que la Beauté". Elle ferait jaillir des chaos d'atomes, des érgies de protons, de fantastiques saturnales moléculaires d'entre les mains de l'incrédule personnage; lequel, confus devant ses élèves, ne comprendrait plus si c'est le monde ou lui-même qui a devenu définitivement detraqué. Ce serait un bon thème pour une ballade de Goethe. Or, je ne suis pas Goethe, et je n'insiste pas.

Merci pour vos paroles d'amitié. Certes, cette maladie longue et tenace nous impose bien de renoncements. Mais on s'y habitue vite, et d'ailleurs la vie dans un Sanatorium a ses côtés agréables. Sûrement, je devrais profiter cette période d'inaction forcée pour entreprendre avec rigueur ma formation intellectuelle; mais je suis bien paresseux et je n'aime guère travailler seul. Il me faut un bon Mentor, qui me comprenne mieux que je ne me comprends moi-même. Je l'ai eu, quelque temps; mais à présent il est bien loin.

Fourtant, ne croyez pas que je reste tout le temps à manger des nuages. J'essaie de ne pas interrompre ma tâche. J'aimerais tant d'arriver à être un poète qu'un autre siècle pût lire avec plaisir! Je fais des exercices de traduction: Shelley, Wordsworth, Teixeira de Pascoas.

Mais c'est vous qui devez profiter de votre nouveau poste d'instituteur à Orly pour travailler à fond avec l'infini de chemins et moyens qu'une ville comme Paris offre aux studieux. Je suis sûr que votre époque parisienne marquera un point intéressant dans votre vie.

Nos lettres sont toujours bien plus courtes que nos pensées. Il n'y a de jour où nous ne pensons à vous. Il y a si longtemps que nous ne nous sommes revus! Nous vous envoyons ces photos, pour vous montrer que, pendant tout ce temps, notre corps a aussi peu changé que notre âme.

Les meilleurs souvenirs, Marius.

La version que je possède du sonnet Yeux dans un rétable présente ces deux légères variantes. Au troisième vers:

Yeux perdus entre l'or et le rose...

Et à l'onzième:

...s'élève comme un cantique...